

Conjectures (et tout le reste est littérature)

La pièce est jouée

par Olivia Cham

Conjecture n° 2 : Un livre peut être un miroir et réfléchir d'autres livres.

Tout est écrit sur les échecs et les miroirs, mais une expérience spéculative d'un nouveau type pourrait encore être tentée : un livre peut réfléchir d'autres livres et s'y réfléchir.

Dans *De l'autre côté du miroir*¹ de Lewis Carroll, il est question d'un miroir qu'on traverse, tel un miroir sans tain, qui à la fois réfléchit. Le livre qu'Alice a en main est « écrit dans une langue qu'elle ne connaît pas » parce que « c'est, bien sûr, un livre du Miroir ! ». Si elle le tient devant lui, « les mots vont se remettre à l'endroit. » Un miroir qui déforme d'un côté peut donc, de l'autre, reformer et révéler l'essence de ce qu'il reflète : anamorphose restituant leur vérité à des images déformées.

Mais comment être sûr que la pièce (pas encore d'échecs, non, de la maison) qu'Alice voit dans le miroir est identique à celle où elle se trouve, de ce côté-ci ? Même si la fumée s'élevait aussi de la cheminée là-bas, ce pourrait n'être « qu'un faux semblant, destiné seulement à faire croire qu'il y a du feu. ». Le miroir marquerait alors la limite entre deux mondes obéissant à des principes différents : « peut-être le lait du Miroir n'est-il pas bon à boire ? ».

Et si, de part et d'autre de ce livre réfléchissant, on posait *La Défense Loujine*² de Vladimir Nabokov et *Le Joueur d'Echecs*³, de Stefan Zweig...

1^{ère} observation - Le maître des échecs est lui-même une pièce et les pièces jouent aussi

Cette fois, je suis vraiment très, très mat. Xavier Tartakover, sur son lit de mort

« Cela me serait égal d'être un simple Pion, pourvu que je puisse prendre part au jeu... mais, évidemment, j'aimerais mieux encore être une Reine ».

Une pièce d'échecs se meut-elle seule ? Alice (qui n'existe peut-être que dans le rêve du Roi Rouge qui dort, ou dans un autre rêve encore) joue ; mais elle est peut-être aussi jouée ; mystère. L'identité du maître du jeu n'est pas connue, mais le joueur apparent est, en tout état de cause, lui-même une pièce d'échecs.

Loujine et le joueur d'échecs de Zweig, Monsieur B., doivent leur vie à ce jeu : que cette nécessité soit une évidence, le seul mode de vie envisageable comme dans le cas de Loujine, ou qu'elle se présente par le biais d'un hasard funeste. C'est l'arrestation et l'emprisonnement de Monsieur B qui lui font considérer les échecs comme un mode de survie.

La vie de Loujine, Pion d'un destin qui le dépasse et Roi d'un jeu dont il tient les commandes, est une partie jouée par et contre lui-même, qui se clôt par ce que Nabokov a nommé un *suimate*. Mais si c'est un jeu, une nouvelle partie n'est-elle pas toujours possible ? Quand Loujine-Roi se jette de la case (la fenêtre de la salle de bains) où il est acculé mat, c'est pour rejoindre « l'abîme divisé en carrés clairs et en carrés sombres », une éternité « accueillante, inexorable ». Pour qui passe ainsi d'un échiquier à l'autre, la mort peut n'être qu'une partie perdue par *zeitnot*, un jeu qui finit quand sonne l'heure, comme au temps où Loujine « s'enveloppait dans un plaid tigré pour figurer un roi – il préférerait ce rôle à tous les autres parce que le manteau royal l'empêchait de frissonner et qu'il voulait retarder le plus possible le moment inévitable (...) où on l'enverrait précipitamment au lit. »

Monsieur B., Roi confiné dans la cellule-case dont il a le nombre de pas inscrits dans le corps est lui aussi le rouage d'une machinerie, un Pion sacrifié pour une satisfaction d'orgueil mondain : en jouant, il sombre dans la folie.

C'est la règle de Promotion du Pion Alice en Dame qui se réfracte dans ces deux avatars de Pions-Rois. Le Roi, pièce capitale du jeu, est aussi la plus faible. La Dame est la plus forte. Le Pion-Roi est, de chaque côté du miroir, le reflet du Pion-Reine.

2^{ème} observation - L'échiquier est le monde et le monde est un échiquier

Les échecs, c'est la vie ! Bobby Fischer

« C'est une grande partie d'échecs qui est en train de se jouer – à l'échelle du monde entier – si cela est vraiment le monde, voyez-vous bien » : cette réflexion d'Alice est l'axe précis, cette fois-ci, d'un changement de perspective de part et d'autre du miroir.

Le monde physique de l'échiquier, paisible paysage divisé par des ruisseaux et des petites haies vertes dans lequel évolue Alice est, de ce côté-ci, le même que celui de Loujine – à ceci près que ses cases à lui sont celles d'une tarte chocolat et crème ou le quadrillage migraîneux d'une tête qui n'est « douloureuse que par endroits, des carrés noirs de douleur », et, avant d'en arriver aux fenêtres finales, celles d'un monde où, d'un mouvement de cavalier, il pourrait prendre un poteau télégraphique avec un tilleul.

Même le point d'exclamation (qui, en notation échiquéenne, signifie un coup bien joué) de la machine à écrire avec laquelle Loujine trompe son ennui surgit « aux endroits les plus inattendus », mais fait défaut lorsqu'il a besoin de lui...

Tout est échiquier. Et l'échiquier est tout.

La commutativité de l'équation (le miroir en inverse les termes !) est très nette sur l'échiquier de Zweig, lequel n'est pas une représentation physique, mais politique. Le combat des Blancs et des Noirs est idéologique. *Le Joueur d'Echecs* figure « l'affrontement de la force nazie et des valeurs culturelles qui furent la raison d'être de Zweig »*. Ce roman est posthume ; Zweig « enferme dans un tiroir ce dernier chef d'œuvre, achève son autobiographie, et se tue », dit R.-L. Junod.

Suicide, non *suimate*. Pouce ! On ne joue plus, on ne perd plus, on meurt.

3^{ème} observation – La réalité est (dans) les échecs et les échecs sont la réalité

Vivre, ne serait-ce qu'un rêve ? Lewis Carroll

Alice qui n'existe peut-être pas perd même son éventuel nom ... Un nom qui de toutes façons est idiot car il ne signifie rien du tout : « avec un nom comme le vôtre, vous pourriez avoir à peu près n'importe quelle forme », lui dit Heumpty Dumpty.

Cette incertitude de référence touchant au sens des mots et aux règles du jeu – qui les fixe ? –, elle se matérialise avec une égale intensité dans *La Défense* et *Le Joueur d'Echecs* sous la forme de la difficile distinction entre le monde des échecs et le monde réel.

Monsieur B. a appris les échecs sans échiquier, en mémorisant les parties consignées dans un manuel. Il joue pour vérifier si le monde abstrait des chiffres et des diagrammes dans lequel il se confrontait à lui-même était bien le jeu d'échecs, ou s'il était fou. Or, face au jeu à pièces réelles, B. se trouve soudain confronté à une pièce qui n'est pas où elle *devrait* être ... « Tout est faux sur cet échiquier », dit-il, « c'est une toute autre partie »...

Pour Loujine, la confusion des deux mondes est chose ancienne et mode de survie. La question, pour ce champion interdit de jeu, est de gagner. Privé de sa raison d'être, il n'a plus que la ressource de jouer sa propre vie pour la retrouver, sur l'échiquier.

Revenir en arrière, « rejouer tous les coups de sa vie », rectifier la position ?... C'est impossible, dans le jeu comme « en vrai ». « Il est trop tard pour vous reprendre », dit la Reine Rouge à Alice : « lorsqu'une fois on a dit quelque chose, c'est définitif, et il faut en subir les conséquences ».

La responsabilité humaine est la règle d'or qui soude les trois livres. En dépit de leurs diffractions, ils l'irradient et la réfléchissent entre eux à l'infini. Elle est sans issue. Qu'importe qui est le maître ou le rêveur puisque la règle est universelle : « pièce touchée, pièce jouée ».

© Olivia Cham

¹ *La Défense Loujine*, Vladimir Nabokov, 1930. Gallimard, folio n° 2217, préface de l'auteur.

² *Le joueur d'échecs*, Stefan Zweig, 1943. Bibliothèque cosmopolite Stock, préface de Roger-Louis Junod,

³ *De l'autre côté du miroir*, Lewis Carroll, 1872, in *Tout Alice*, Garnier-Flammarion n° 312, traduction Henri Parisot.